

Une Fouille Archéologique Relance le Débat sur l'Exactitude Historique de l'Ancien Testament

Dans le désert d'Israël, un chercheur et son équipe ont découvert de nouvelles preuves étonnantes d'une société évoluée à l'époque du roi biblique Salomon



Creusés par des mineurs laborieux il y a des milliers d'années, d'innombrables puits sillonnent le désert de la vallée de Timna. Yadid Levy

Par Matti Friedman - Photographies de Yadid Levy

Source Smithsonian Magazine - Décembre 2021 - Traduction Noëlle Vauclair

<https://www.smithsonianmag.com/history/archaeological-dig-reignites-debate-old-testament-historical-accuracy-180979011/>

Si vous vous tenez sur l'un des promontoires de la vallée de Timna, ce que vous trouverez de plus frappant c'est cette absence. Ici, dans les plaines brûlantes du désert de la Arava, au bord d'une route isolée du sud d'Israël, il semble qu'il n'y ait rien d'autre que des falaises et des formations rocheuses austères qui se dressent jusqu'au mur rouge et déchiqueté des montagnes d'Edom, de l'autre côté de la frontière jordanienne. Et pourtant, plus on passe de temps sur les terres de Timna, plus on commence à voir des empreintes humaines. Des rayures sur la paroi d'une falaise s'avèrent être, après un examen plus approfondi, des hiéroglyphes vieux de 3 200 ans. Sur un rocher, on voit les traces de chars fantômes. Un tunnel disparaît à flanc de colline, les murs sont marqués par les coups vigoureux des ciseaux en bronze. Autrefois, il y avait des gens ici, et ils cherchaient quelque chose. Les traces de ce trésor sont encore visibles sous vos pieds, dans la teinte verdâtre des cailloux ou la trace émeraude sur les parois d'une grotte.



Une formation rocheuse connue sous le nom de "piliers de Salomon". La découverte d'un temple égyptien du XIII^e siècle avant J.-C. au pied des falaises a bouleversé la compréhension du site que s'en faisaient les historiens. Yadid Levy

Lorsque l'archéologue israélien Erez Ben-Yosef est arrivé aux anciennes mines de cuivre de Timna, en 2009, il avait 30 ans. Le site ne figurait pas sur la liste A, ni même sur la liste B, des sites archéologiques israéliens. Ce n'était pas la Jérusalem de Jésus, ni la célèbre citadelle de Massada, où les rebelles juifs se sont suicidés plutôt que de se rendre à Rome. C'était le genre d'endroit suffisamment peu important pour être confié à quelqu'un de fraîchement diplômé et qui n'avait aucune expérience dans la conduite de fouilles.

À l'époque, Ben-Yosef ne s'intéressait pas à la Bible. Son domaine était le paléomagnétisme, l'étude des changements du champ magnétique terrestre au fil du temps, et plus particulièrement le mystérieux "pic" du dixième siècle avant J.-C., lorsque le magnétisme a fait un bond plus important qu'à tout autre moment de l'histoire pour des raisons qu'on ne comprend pas encore tout à fait. C'est dans cet esprit que Ben-Yosef et ses collègues de l'université de Californie, à San Diego, ont déballé leurs pelles et leurs pinces au pied d'une falaise de grès et ont commencé à creuser.

Ils ont commencé à extraire des morceaux de matière organique - du charbon de bois, quelques graines, 11 éléments en tout - et les ont envoyés à un laboratoire de l'université d'Oxford pour une datation au carbone 14. Ils ne s'attendaient à aucune surprise. Le site avait déjà été daté de manière concluante par une précédente expédition qui avait mis au jour les ruines d'un temple dédié à une déesse égyptienne, reliant le site à l'empire des pharaons, la grande puissance du sud. Cette conclusion était si bien établie que l'office du tourisme local, dans le but d'attirer les visiteurs dans ce lieu isolé, avait installé des statues kitsch dans la position "marchez comme un Égyptien".



Erez Ben-Yosef, qui dirige les fouilles de Timna, se présente comme un agnostique en matière d'histoire biblique. Ses découvertes ont donc été une surprise, même pour lui. Yadid Levy

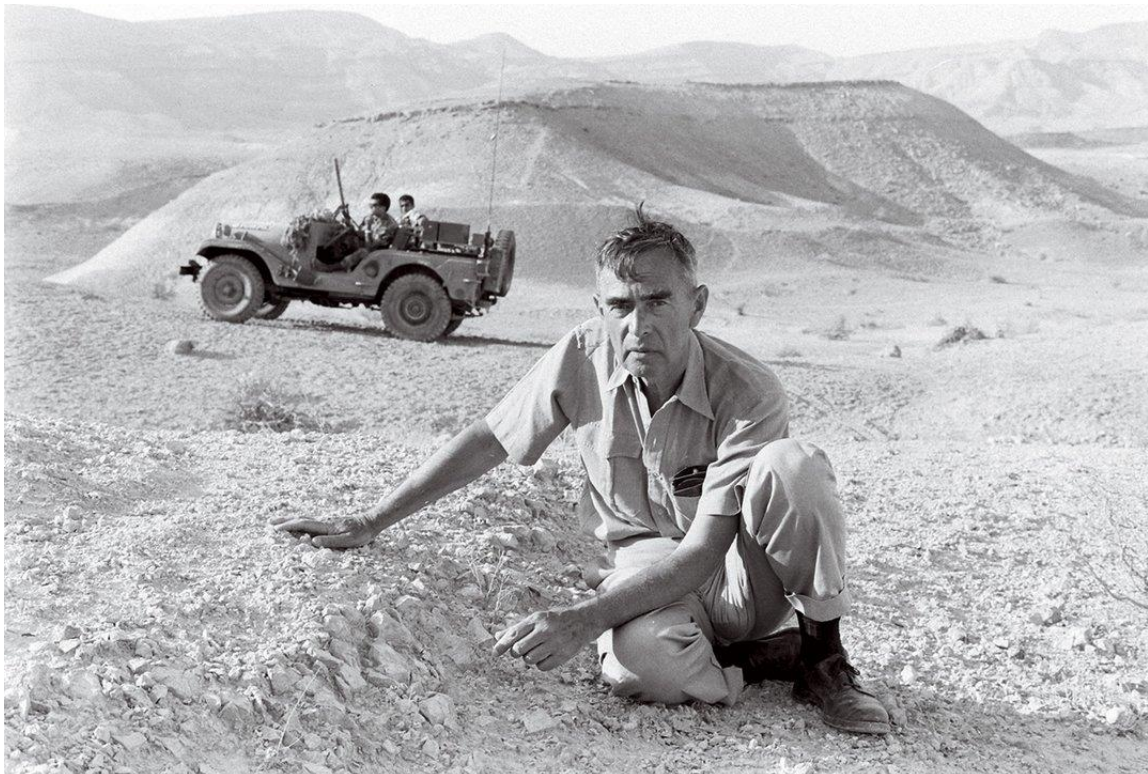


Charbon de bois provenant de fours de fusion à Timna. Ces artefacts organiques ont conduit les chercheurs à réviser la date du site à l'époque du roi Salomon. Yadid Levy

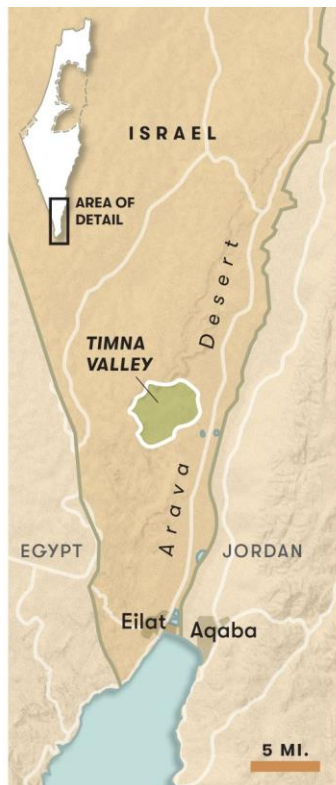
Mais les résultats que Ben Yosef reçut d'Oxford montraient autre chose, et c'est ainsi qu'a commencé la dernière révolution dans l'histoire de Timna. Les fouilles en cours sont désormais parmi les plus fascinantes d'un pays réputé pour son archéologie. Loin de toute ville, ancienne ou moderne, Timna illumine l'époque de la Bible hébraïque et montre tout ce que l'on peut trouver dans un endroit qui, à première vue, ne ressemble à rien.

Dans l'après-midi du 30 mars 1934, une douzaine d'hommes arrêtent leurs chameaux et campent dans le désert de la Arava. À l'époque, le pays est dirigé par les Britanniques. Le chef de l'expédition est Nelson Glueck, un archéologue de Cincinnati, dans l'Ohio, qui sera plus tard reconnu à la fois comme homme de science et de religion. Dans les années 1960, il fera la couverture du magazine Time et, en tant que rabbin, il prononcera la prière de bénédiction lors de l'investiture de John F. Kennedy. L'expédition de Glueck arpentait à cheval les terres entre la mer Morte et le golfe d'Aqaba depuis 11 jours.

Le guide de Glueck était un chef local bédouin, Sheikh Audeh ibn Jad, qui a frappé l'archéologue américain par son aspect quasiment biblique. "Par son nom, qui reflète celui de la tribu de Gad, et par son apparence, il aurait pu être l'un des chefs israélites qui avaient voyagé avec Moïse et les fils d'Israël", écrit Glueck dans son livre racontant cette aventure, *Rivers in the Desert*. Le groupe dormait à même le sol, couvert de ses robes, et mangeait du pain azyme, comme les Israélites fuyant l'Égypte.



L'archéologue Nelson Glueck en 1965. Son expédition de 1934 avait d'abord établi un lien entre les mines de cuivre de Timna et le roi Salomon, mais les chercheurs ont ensuite contesté sa théorie, la jugeant fantaisiste. Dmitri Kessel / The Life Picture Collection / Shutterstock
Guilbert Gates



Guilbert Gates



Scories noires, un sous-produit de la fusion du cuivre, qui sépare le métal précieux du minerai en fusion. Les scories jonchent encore les anciens sites de fusion. Yadid Levy

Des tas de scories noires, des morceaux de la taille d'un poing provenant de l'extraction du cuivre du minerai dans des fours, jonchaient le sol. Le site, écrit Glueck dans son rapport original de 1935, n'était rien de moins que "le plus grand et le plus riche centre d'extraction et de fusion du cuivre de toute la Arava". Il avait été abandonné pendant des millénaires, mais pour Glueck, il reprit vie.

Expert en poterie ancienne, Glueck ramassa des tessons qui traînaient et les data de 3 000 ans en arrière, remontant ainsi à l'un des moments les plus marquants de l'histoire biblique : l'époque de Salomon, le fils du roi David, réputé pour sa richesse et sa sagesse. Selon la Bible hébraïque, le royaume de Salomon s'étendait de la Syrie au nord à la mer Rouge au sud, unissant les différentes tribus israélites et constituant le point culminant de la puissance juive dans le monde antique. Et si la datation des tessons par l'archéologue était correcte, il savait exactement où il se trouvait : Dans les Mines du Roi Salomon.

Si cette phrase vous fait bondir, comme nous pouvons supposer qu'elle le fit pour Glueck, c'est à cause de l'écrivain britannique H. Rider Haggard, dont le roman de 1885, *Les Mines du roi Salomon*, a fait sensation. Le livre ne se déroule pas en Terre Sainte mais dans le royaume africain fictif de Kukuanaaland. Le héros est l'aventurier Allan Quatermain, dont la recherche des mines le conduit au cœur de l'Afrique et dans une caverne de la taille d'une cathédrale, où il trouve un trésor de diamants gros comme des œufs et des lingots d'or gravés d'inscriptions en lettres hébraïques. Après bien des périls et avoir failli se noyer dans une rivière souterraine, Quatermain survit pour raconter l'histoire.

La politique colonialiste et les stéréotypes ethniques des Mines du Roi Salomon n'auraient plus de succès aujourd'hui, mais l'histoire a séduit des générations de lecteurs et a été adaptée à l'écran pas moins de cinq fois, depuis une version muette de 1919 jusqu'à une mini-série télévisée en 2004 avec Patrick Swayze. Pour les enfants des années 1980, comme moi, la version la plus mémorable est celle de 1985, avec la nouvelle star Sharon Stone dans le rôle de la jeune blonde en détresse, haletante, vêtue d'une tenue kaki que le créateur semblait étrangement peu soucieux de protéger des égratignures ou des moustiques porteurs de malaria. Il y avait aussi un type qui jouait Quatermain, mais pour une raison que j'ignore, il a moins fait impression.

La Bible parle des métaux précieux qui faisaient la richesse du roi Salomon. Il utilisa de grandes quantités de cuivre pour certains éléments de son temple à Jérusalem, comme la "mer de bronze", un bassin géant qui reposait sur le dos de 12 bœufs en métal. Mais l'expression "les mines du roi Salomon" n'apparaît nulle part dans la Bible. Elle a été inventée par le romancier. C'est une invention du romancier.

Glueck, comme beaucoup d'archéologues d'hier et d'aujourd'hui, avait un peu du romancier en lui, ce qui peut être nécessaire dans une profession qui exige que vous imaginiez un temple majestueux à partir de ce qu'un observateur normal jurerait n'être qu'un tas de cailloux. Il savait que la plupart des gens sont moins attirés par les ruines que par les histoires qu'on leur raconte, qu'il s'agisse de la Rome antique ou du Machu Picchu. En Terre Sainte, l'intérêt pour l'archéologie est particulièrement intense car un grand nombre de nos histoires les plus impressionnantes s'y déroulent. Les chroniques bibliques décrivent de nombreuses batailles entre le royaume d'Edom, qui régnait sur cette région, et les Israélites, qui vivaient au nord. Glueck a émis l'hypothèse que les prisonniers de ces guerres étaient envoyés dans ces mines. Une acropole naturelle avec les restes d'un mur lui donnait aussi "l'impression d'être un camp de prisonniers, où les travailleurs enrôlés étaient retenus de force." Il a appelé ce promontoire la colline des esclaves, nom qu'il conserve encore aujourd'hui.



Une vue sur la formation rocheuse plate de Timna appelée Colline des Esclaves. Yadid Levy



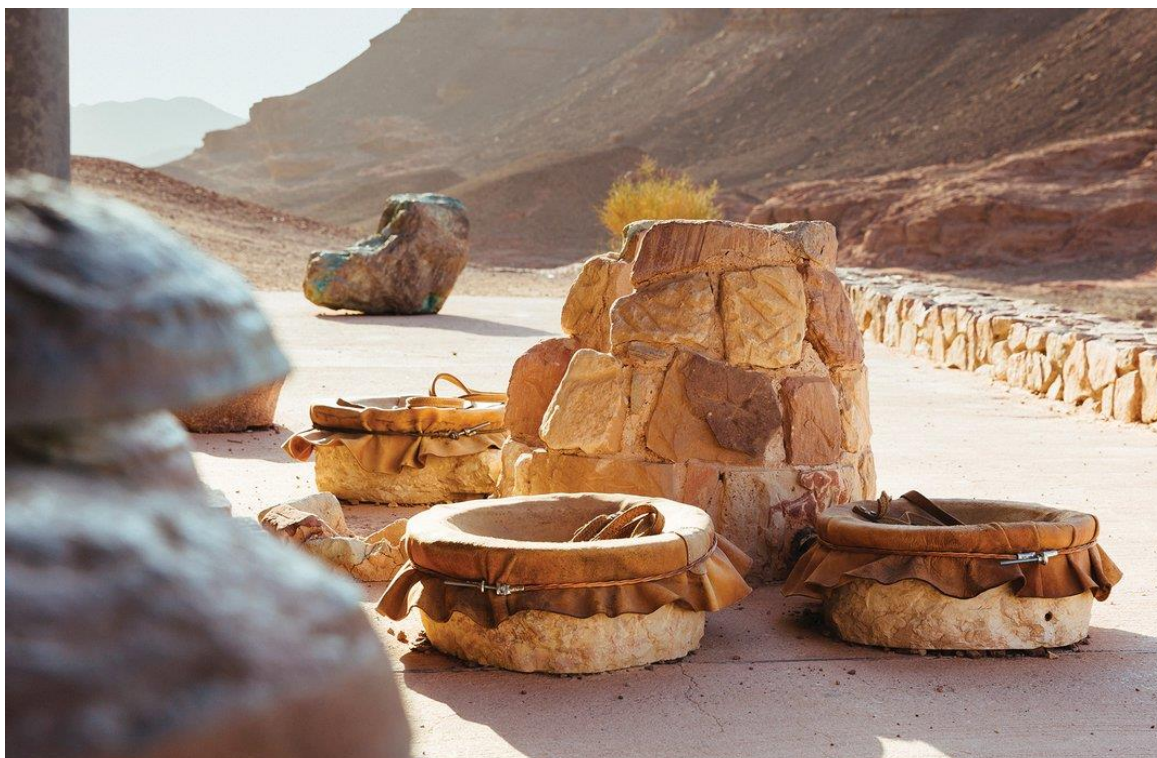
Les ruines d'un temple égyptien près des piliers de Salomon. Les archéologues ont trouvé des milliers d'objets culturels, dont de nombreuses représentations de la déesse Hathor aux oreilles de vache. Yadid Levy

Prouver ou réfuter la Bible, est une mission vouée à l'échec, disait Glueck. "Ce sont essentiellement des gens qui doutent et cherchent, par la confirmation archéologique des données historiques de la Bible, à valider leurs enseignements religieux et leurs intuitions spirituelles", écrit-il dans *Rivers in the Desert*, et il aurait probablement dû en rester là. Au lieu de cela, il poursuit : "En fait, on peut affirmer catégoriquement qu'aucune découverte archéologique n'a jamais contredit un passage biblique." En d'autres termes, l'archéologie n'avait pas à prouver le récit de l'histoire de la Bible, mais elle le prouvait, ou du moins ne l'avait jamais réfuté - et lui-même, écrivait avec fierté, avait "découvert les mines de cuivre de Salomon".

L'identification a duré 30 ans, jusqu'à ce que Beno Rothenberg, qui avait été l'assistant et le photographe de Glueck, revienne dans les années 1950 à la tête de sa propre expédition archéologique. Une génération avait passé, mais le littéralisme biblique enthousiaste était encore la règle. À cette époque, le célèbre archéologue et héros militaire israélien Yigael Yadin mettait au jour ce qu'il identifiait comme

les travaux de construction impériaux de Salomon dans des villes anciennes telles que Guézer et Hatzor, prouvant, selon Yadin, l'existence de la monarchie israélite unifiée connue dans la Bible et datée d'environ 1 000 avant J.- C. Mais les modes commençaient à changer.

Alors que Glueck avait identifié des scories noires provenant de la fonte du cuivre (comme l'avait fait l'explorateur gallois John Petherick près d'un siècle avant lui), c'est Rothenberg qui a découvert les véritables mines de cuivre - des enchevêtrements de galeries tortueuses et quelque 9 000 puits verticaux enfoncés dans le sol, visibles du ciel comme des petits pois. Les anciens mineurs travaillaient sous terre pour récolter le minerai verdâtre des riches filons situés sur le pourtour de la vallée, ils l'extraient de la roche et le remontaient à la surface. À l'entrée du puits, les ouvriers chargeaient le minerai sur des ânes ou sur leur propre dos. Ils le transportaient jusqu'aux fours à charbon de bois, combinés à des sortes de pots en argile allant jusqu'au genou et recouverts d'une peau, qui servaient de soufflets et dégageaient des panaches de fumée, venant du centre du complexe minier. Lorsque les fondeurs brisaient le fourneau et que les scories en fusion s'écoulaient, il ne restait que de précieux morceaux de cuivre.



Reconstitution d'un four de fusion avec soufflet. Le minerai placé dans la chambre de combustion du charbon de bois se désagrège. Les scories fondues sont évacuées ; il reste le cuivre. Yadid Levy

En 1969, Rothenberg et son équipe ont commencé à creuser près d'une imposante formation rocheuse connue sous le nom de Piliers de Salomon - ironique, car la structure qu'ils ont mise au jour a fini par détruire le lien ostensible du site avec le roi biblique. Ils y ont trouvé un temple égyptien, avec des inscriptions hiéroglyphiques, un texte du Livre des morts, des figurines de chats et un visage sculpté d'Hathor, la déesse égyptienne aux yeux cernés de khôl et au demi-sourire mystérieux. Non seulement le temple n'a rien à voir avec le roi Salomon ou les Israélites, mais il est antérieur de plusieurs siècles au royaume de Salomon - à supposer qu'un tel royaume ait jamais existé.

Si vous étiez un jeune archéologue en pleine ascension dans les années 1970, vous étiez sceptique quant aux récits des rois juifs. L'école critique de l'érudition biblique montante, parfois connue sous le nom général de "minimalisme", défendait avec force l'idée qu'il n'y avait pas de monarchie israélite unie autour de 1 000 avant J.-C. - il s'agissait d'une fiction composée par des écrivains travaillant sous les rois de Judée, peut-être trois siècles plus tard. La nouvelle génération d'archéologues soutenait que les Israélites de l'an 1 000 avant J.-C. n'étaient guère plus que des tribus bédouines, et que David et Salomon, s'ils existaient, n'étaient pas plus que des cheikhs locaux. Cela s'inscrivait dans un mouvement plus général de l'archéologie dans le monde, qui délaissait les histoires romantiques au profit d'une approche plus technique visant à examiner sans passion les vestiges physiques.

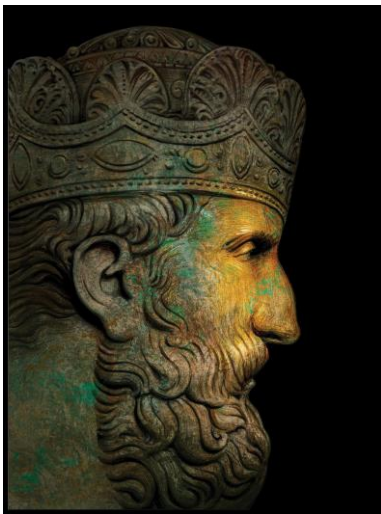


Illustration du roi Salomon, célèbre pour sa richesse en métaux précieux, en cuivre. La Bible décrit son temple comme étant orné d'éléments en cuivre et en or. Bill Mayer

Dans le domaine de l'archéologie biblique, l'expression la plus connue de l'école de pensée pour le grand public est probablement *La Bible Dévoilée*, un livre publié en 2001 par l'archéologue israélien Israël Finkelstein, de l'Université de Tel Aviv, et l'universitaire américain Neil Asher Silberman. L'archéologie, écrivent les auteurs, "a produit une connaissance étonnante, presque encyclopédique, des éléments matériels, des langues, des sociétés et des développements historiques des siècles au cours desquels les traditions de l'ancien Israël se sont progressivement cristallisées". Armés de ce pouvoir d'interprétation, les archéologues pouvaient désormais évaluer scientifiquement la véracité des récits bibliques. Un royaume organisé comme celui de David et de Salomon aurait laissé des installations et des bâtiments importants, mais en Judée, à l'époque, il n'y avait aucun bâtiment de ce type, ni aucune trace d'écriture, écrivent les auteurs. En fait, la majeure partie de la saga contenue dans la Bible, y compris les récits sur le "glorieux empire de David et Salomon", était moins une chronique historique qu'un "brillant produit de l'imagination humaine".

À Timna, on ne parlera donc plus de Salomon. Les véritables mines furent réinterprétées comme une entreprise égyptienne, peut-être celle mentionnée dans un papyrus décrivant le règne de Ramsès III au 12^e siècle avant J.-C. : "J'ai envoyé mes messagers dans le pays d'Atika, aux grandes mines de cuivre qui se trouvent en ce lieu", dit le Pharaon en décrivant un tas de lingots qu'il avait placé sous un balcon pour que le peuple puisse les voir, "comme des merveilles". Selon la nouvelle théorie, les mines ont été fermées après l'affaiblissement de l'empire égyptien lors de l'effondrement civilisationnel qui a frappé le monde antique au 12^e siècle avant J.-C., peut-être à cause d'une sécheresse dévastatrice. C'est cette même crise qui a vu la fin de l'empire hittite, la fameuse chute de Troie et la destruction des royaumes de Chypre et de la Grèce moderne. Par conséquent, les mines n'étaient même pas actives à l'époque où l'on dit que Salomon existait. L'exploitation minière n'a repris qu'un millénaire plus tard, après l'avènement de Rome. Il n'existe aucune preuve factuelle et, en fait, aucune preuve littéraire écrite ancienne de l'existence des "Mines du roi Salomon", écrit Rothenberg.

Telle était l'histoire de Timna lorsque Erez Ben-Yosef s'est manifesté en 2009. Il avait passé les années précédentes à fouiller une autre mine de cuivre, à Faynan, de l'autre côté de la frontière jordanienne, dans le cadre de fouilles menées par l'université de Californie de San Diego et le département des antiquités de Jordanie.

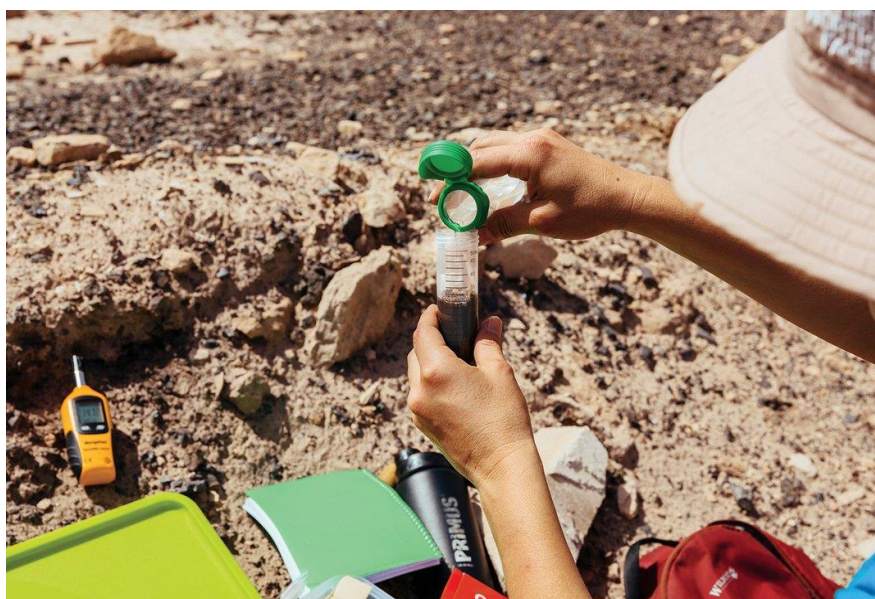
Ben-Yosef a 43 ans, il enseigne aujourd'hui à l'université de Tel Aviv. Il parle doucement, avec l'air d'un observateur attentif. L'une de nos rencontres a eu lieu peu après son retour d'une retraite de méditation au cours de laquelle il n'a pas parlé pendant dix jours. Il n'a aucune appartenance religieuse et se déclare indifférent à l'exactitude historique de la Bible. Il n'est pas venu ici pour prouver quelque chose, mais pour écouter ce que le lieu pouvait lui dire. "La simple rencontre avec des vestiges laissés par des personnes ayant vécu il y a longtemps nous apprend ce que nous sommes en tant qu'humains et ce qui constitue l'essence de l'expérience humaine", m'a-t-il dit. "C'est comme lire une œuvre de littérature ou un livre de poésie. Il ne s'agit pas seulement de ce qui s'est passé en 900 avant Jésus-Christ".

Les fouilles ont rapidement pris une tournure inattendue. Ayant supposé qu'ils travaillaient sur un site égyptien, Ben-Yosef et son équipe ont été surpris par les résultats de la datation au carbone 14 de leurs premiers échantillons : environ 1 000 avant J.-C. Les lots suivants ont donné la même date. À cette époque, les Égyptiens avaient disparu depuis longtemps et la mine était censée être désaffectée - et c'était l'époque de David et Salomon, selon la chronologie biblique. "Pendant un moment, nous avons pensé qu'il y avait peut-être une erreur dans la datation au carbone 14", se souvient Ben-Yosef. "Mais ensuite, nous avons commencé à voir qu'il y avait ici une histoire différente de celle que nous connaissions".

Se tenant aux mêmes considérations que celles qui auraient guidé le calendrier minier antique, Ben-Yosef vient creuser avec son équipe en hiver, lorsque la chaleur torride se calme. L'équipe est formée de scientifiques qui tentent de comprendre les anciens arts métallurgiques employés ici et d'autres qui analysent ce que les ouvriers mangeaient et portaient. Ils sont aidés par la remarquable préservation des matières organiques dans la chaleur sèche, comme les dattes, ratatinées mais intactes, retrouvées 3 000 ans après leur cueillette.



Diana Medellin, conservatrice en archéologie, collecte des échantillons sur la colline des esclaves, un site central de fusion du cuivre actif vers 1000 avant J.-C. Yadid Levy



En plus d'analyser le sol, Medellin enterre des morceaux de tissu moderne pour observer comment ils se dégradent avec le temps. Yadid Levy

Lorsque j'ai visité les mines, Diana Medellin, conservatrice en archéologie, effectuait des analyses du sol pour déterminer comment le tissu se détériore dans le sol au fil du temps. Dans les laboratoires de Tel Aviv, un autre chercheur analysait des morceaux de charbon de bois utilisés pour alimenter les fours de fusion, essayant de retracer l'épuisement des arbres locaux, l'acacia et le genêt blanc, qui a obligé les fonderies à faire venir du bois de plus loin. Il y a quelques années, l'équipe a produit une de ces rares histoires d'archéologie qui se propage dans la culture populaire : Ils ont découvert que les ossements de chameaux domestiqués n'apparaissent dans les couches de Timna qu'après 930 avant J.-C., ce qui suggère que les animaux ont été introduits dans la région à cette époque. La Bible, pourtant, décrit des chameaux plusieurs siècles plus tôt, à l'époque des Patriarches - ce qui pourrait être un

anachronisme inséré par des auteurs travaillant beaucoup plus tard. L'histoire a été reprise par Gawker (["The Whole Bible Thing Is B.S. Because of Camel Bones, Says Science"](#)) et est apparue dans la sitcom de CBS "The Big Bang Theory" lorsque Sheldon, un scientifique, envisage d'utiliser cette découverte pour remettre en question la foi chrétienne de sa mère.

Au cours de la dernière décennie, Ben-Yosef et son équipe ont réécrit la biographie du site. Ils affirment qu'une expédition minière égyptienne était effectivement présente en premier, ce qui explique les hiéroglyphes et le temple. Mais les mines sont en fait devenues plus actives après le départ des Égyptiens, pendant le vide de pouvoir créé par l'effondrement des empires régionaux. Un vide de pouvoir est bon pour les acteurs locaux, et c'est précisément à cette époque que la Bible situe la monarchie israélite unifiée de Salomon et, surtout, son voisin du sud, Édom.

Les Édomites, hors d'atteinte, dominaient les montagnes et plateaux rougeâtres qui entouraient les mines. En hébreu et dans les autres langues sémitiques, leur nom signifie littéralement "rouge". On ne sait pas grand-chose d'eux. Ils apparaissent pour la première fois dans quelques archives égyptiennes anciennes qui les caractérisent, selon l'érudit John Bartlett dans son ouvrage de 1989 [Édom and les Édomites](#) qui fait autorité, "comme étant belliqueux par nature, mais aussi comme habitants sous tentes, avec du bétail et d'autres biens, capables de se rendre en Égypte lorsque la nécessité s'en faisait sentir". Ils semblent avoir été bergers, agriculteurs et pillards. Malheureusement pour les Édomites, la plupart de ce que nous savons provient des textes composés par leurs rivaux, les Israélites, qui voyaient en eux des symboles de trahison, même s'ils avaient aussi des liens de parenté avec eux : le père des Édomites, selon la Bible, n'était autre qu'Ésaü le rouquin, frère jumeau du patriarche hébreu Jacob, rebaptisé plus tard Israël. Avec la disparition de l'empire égyptien vers 1 000 avant J.-C. et aucune trace d'activité des Israélites à proximité, "le candidat le plus logique pour la société qui exploitait les mines est Édom", dit Ben-Yosef.

Mais les archéologues avaient trouvé si peu de ruines que beaucoup doutaient de l'existence d'un quelconque royaume ici à l'époque en question. Il n'y avait pas de villes fortifiées, pas de palais, pas même ce que l'on pourrait appeler une ville. Beaucoup soupçonnaient l'Édom du temps de Salomon d'être une fiction inventée de toute pièce par des auteurs ultérieurs.



À Timna, les mineurs ont extrait le cuivre de veines vertes de malachite et de chalcocite. Les dépôts, dans le grès de toute la vallée et sous terre, sont encore visibles aujourd'hui. Yadid Levy



Une tuyère en argile, ou buse, qui était utilisée pour diriger l'air du soufflet vers le fourneau. Yadid Levy

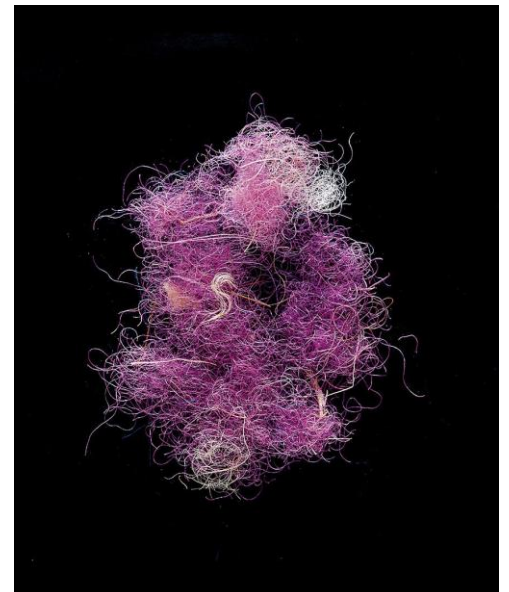
Mais les fouilles dans les mines de cuivre de Faynan, qui étaient également actives vers 1 000 avant J.- C., produisaient déjà des preuves d'un royaume édomite organisé, avec notamment des outils en métal perfectionnés et des résidus de métal. À Timna aussi, la culture sophistiquée du peuple était évidente, comme en témoignent les vestiges d'une industrie intense que l'on peut encore voir éparpillés autour de la colline des Esclaves : les tonnes de scories, les fragments de fours de fusion en céramique et les tuyères, buses d'argile abandonnées pour les soufflets en cuir, que le fondeur, à genoux, actionnait pour alimenter les flammes. Ces objets ont 3 000 ans, mais aujourd'hui vous pouvez simplement vous pencher pour les ramasser, comme si les ouvriers étaient partis la semaine dernière. (Dans un enclos pour animaux situé dans un coin, vous pouvez également, si vous en avez envie, passer vos doigts sur des excréments d'âne vieux de 3 000 ans).

Les fondeurs ont affiné leur technologie au fil des décennies, utilisant d'abord le minerai de fer comme fondant, le matériau ajouté au fourneau pour faciliter l'extraction du cuivre, puis le manganèse, plus efficace, qu'ils exploitaient également à proximité.

Étonnamment, les archéologues ont trouvé des squelettes de poissons provenant de la Méditerranée, à une distance de plus de 160 km au-delà du désert. Les artisans qualifiés qui travaillaient dans les fours étaient mieux nourris que les ouvriers qui peinaient dans les puits de mine : avec de délicieuses spécialités telles que des pistaches, des lentilles, des amandes et des raisins, venant toutes de loin.

Une découverte capitale a été faite dans un laboratoire de Jérusalem dirigé par Naama Sukenik, experte en matériaux organiques auprès de l'Autorité des Antiquités d'Israël. Lorsque les archéologues qui fouillaient les terroirs de Timna lui ont envoyé de minuscules fragments de textiles rouges et bleus, Naama Sukenik et ses collègues ont pensé que la qualité du tissage et de la teinture faisait penser à l'aristocratie romaine. Mais la datation au carbone 14 a permis de situer ces fragments, eux aussi, vers 1 000 avant J.-C., à l'époque où les mines étaient à leur apogée et où Rome n'était qu'un simple village.

En 2019, Sukenik et ses collaborateurs de l'université Bar-Ilan, travaillant sur une intuition, ont dissous dans une solution chimique des échantillons d'une minuscule touffe de laine rosâtre trouvée sur la colline des esclaves et les ont analysés à l'aide d'un appareil de chromatographie liquide à haute performance, qui décompose une substance en ses éléments constitutifs. Elle cherchait deux molécules révélatrices : la monobromoindigotine et la dibromoindigotine. Même lorsque la machine a confirmé leur présence, elle n'était pas sûre de voir juste. La couleur n'était autre que le violet royal, la teinture antique la plus chère du monde. Connue sous le nom pourpre dans la Bible hébraïque, et associée à la royauté et au monde des sacrificateurs, cette teinture était fabriquée sur la côte méditerranéenne selon un processus complexe utilisant les glandes des escargots de mer. Les personnes qui portaient la pourpre royale étaient riches et impliquées dans les réseaux commerciaux du pourtour méditerranéen. Si quelqu'un s'imaginait encore des nomades désorganisés ou peu évolués, erreur ! "C'était une société hétérogène qui comprenait une élite", m'a dit Sukenik. Et cette élite pourrait bien avoir inclus les fondeurs de cuivre, qui transformaient la roche en métal précieux à l'aide d'une technique qui pouvait ressembler à quelque chose de magique.



Laine datant d'environ 1 000 avant J.-C. La teinture rare "pourpre royale", extraite d'escargots de mer, suggère que les fondeurs étaient riches et impliqués dans le commerce international. Dafna Gazit / Autorité des Antiquités d'Israël



Naama Sukenik, de l'Autorité des Antiquités d'Israël, examine des fragments de vêtements à rayures rouges et bleues vieux de 3 000 ans récupérés sur les terrils. Yadid Levy



Tissus récupérés, provenant probablement de vêtements. Les teintures végétales et animales fournissent des indices sur la technologie, la hiérarchie sociale, l'agriculture et l'économie des mineurs.. Yadid Levy

D'autres pièces du puzzle sont apparues sous la forme d'objets en cuivre provenant de fouilles menées ailleurs apparemment sans lien avec le sujet. Dans le temple de Zeus à Olympie, en Grèce, une analyse de 2016 portant sur des chaudrons à trois pieds a révélé que le métal provenait des mines du désert de la Arava à 1 450 km de là. Et une étude israélienne publiée cette année a révélé que plusieurs statuettes de palais et de temples égyptiens de la même époque, comme une petite sculpture du pharaon Psousennès Ier, mise au jour dans un complexe funéraire à Tanis, étaient également fabriquées à partir de cuivre de la Arava. Les Édomites expédiaient leurs produits dans tout le monde antique.

Il est donc logique qu'un royaume voisin utilise la même source et que les mines aient pu approvisionner le roi Salomon, même s'il ne s'agissait pas exactement des "mines du roi Salomon". Peut-être Nelson Glueck n'était-il pas loin de la vérité après tout. Mais le royaume de Salomon a-t-il vraiment existé, et l'archéologie peut-elle nous aider à le découvrir ? Même à son apogée, Timna n'a jamais été plus qu'un avant-poste éloigné et marginal. Mais c'est sur ces questions centrales que l'expédition de Ben-Yosef a apporté sa contribution la plus percutante.

En examinant les matériaux et les données qu'il recueillait, Ben-Yosef a été confronté à ce que nous pourrions appeler le dilemme de Timna. Ce que les archéologues avaient trouvé était frappant. Mais ce qui est peut-être encore plus frappant, c'est ce que personne n'a trouvé : une ville, un palais, un cimetière ou des habitations d'aucune sorte. Et pourtant, les découvertes de Ben-Yosef ne laissent aucun doute sur le fait que les personnes exploitant les mines étaient évoluées, riches et organisées. Que s'était-il passé ?

Après s'être d'abord intéressé au paléomagnétisme, Ben-Yosef est tombé par hasard sur un domaine chargé d'émotion, l'archéologie biblique. Son poste universitaire était à l'université de Tel Aviv, bastion de l'approche critique dont les adeptes sont sceptiques quant à l'exactitude historique de la Bible. (De l'autre côté, dans cette classification simplifiée, se trouvent les "conservateurs" ou "maximalistes" associés à l'Université hébraïque de Jérusalem, qui prétendent avoir identifié de grandes structures datant de l'époque de la monarchie israélite unifiée, soutenant le récit biblique). Israël Finkelstein, célèbre pour son livre *La Bible Dévoilée*, est un personnage imposant dont le bureau se trouve au bout du couloir de Ben-Yosef, qui est encore un jeune professeur. Le jeune universitaire doit faire preuve de prudence. Il a développé ses idées pendant plusieurs années et ne les a publiées qu'après sa titularisation.



Une formation naturelle de grès connue sous le nom de Champignon. Le lieu est entouré d'anciens sites de fusion. Yadid Levy



Figurine funéraire du pharaon Psousennès Ier coulée dans du cuivre de la Arava. Il a régné sur l'Égypte au 11^e siècle avant J.-C.
Elie Posner / Musée d'Israël, Jérusalem.

Il a constaté que les archéologues travaillent avec des objets qui durent des siècles ou des millénaires, principalement des structures en pierre, et avec les types de déchets qui s'accumulent dans les installations permanentes et survivent au fil du temps. Par conséquent, l'identification d'une société avancée dépend de la présence de tels vestiges : plus les bâtiments sont grands, plus la société devait être avancée. Les écoles rivales d'archéologues bibliques étaient divisées sur la question de savoir si le royaume israélite unifié était une réalité ou une fiction, et se disputaient avec véhémence sur la question de savoir si certaines ruines devaient être datées de 1 000 avant J.-C. ou plus tard. Mais ils s'accordaient à dire que le point essentiel était l'existence ou la non-existence de bâtiments. En d'autres termes, ils ne s'entendaient pas sur la réponse, mais partageaient la même foi en leur capacité à répondre à la question.

Pour Ben-Yosef, une vieille hypothèse, qu'il appelle le "parti pris bédouin", complique encore les choses. À partir des années 1 800, les archéologues bibliques ont rencontré des membres de tribus arabes autour du Moyen-Orient ottoman, comme Audeh ibn Jad, le guide de Nelson Glueck. Les archéologues ont conclu que les anciens nomades devaient se ressembler, non seulement dans leur tenue et leur comportement, mais aussi dans leur résistance à l'autorité centrale et au type d'efforts de collaboration requis pour les projets logistiques tels que la construction de grands établissements permanents.

Mais Ben-Yosef se demandait pourquoi les nomades d'il y a 3 000 ans auraient nécessairement été les mêmes que les Bédouins modernes. Il existait d'autres modèles de sociétés nomades, comme les Mongols, qui étaient suffisamment organisés et disciplinés pour conquérir une grande partie du monde connu. Peut-être que les Edomites, selon Ben-Yosef, se déplaçaient simplement au gré des saisons, préférant les tentes aux maisons permanentes et se rendant "archéologiquement invisibles". Invisibles, en fait, à l'exception d'un phénomène fortuit : leur royaume se trouvait sur un gisement de cuivre. S'ils n'avaient pas exploité une mine, laissant des traces de débris dans les puits et les tas de scories, nous n'aurions aucune preuve physique de leur existence.

Leur exploitation minière, selon l'interprétation de Ben-Yosef, révèle le fonctionnement d'une société avancée, malgré l'absence de structures permanentes. C'est une conclusion importante en soi, mais elle prend encore plus d'importance dans l'archéologie biblique, car si cela est vrai pour Édom, cela peut aussi être vrai pour la monarchie unie d'Israël. Les sceptiques bibliques font remarquer qu'il n'y a pas de structures significatives correspondant à l'époque en question. Mais une explication plausible pourrait être que la plupart des Israélites vivaient simplement dans des tentes, car c'était une nation de nomades. En fait, c'est ainsi que la Bible les décrit - comme une organisation tribale quittant le désert pour entrer dans le pays de Canaan, et ne se fixant qu'au fil du temps. (Ceci est parfois occulté dans les traductions de la Bible. Dans le Livre des Rois, par exemple, après que les Israélites ont célébré la dédicace du Temple de Jérusalem par Salomon, certaines versions anglaises rapportent qu'ils "sont rentrés chez eux, joyeux et contents". Ce que l'hébreu dit en réalité, c'est qu'ils sont allés dans leurs "tentes"). Ces Israélites pouvaient être riches, organisés et semi-nomades, comme les Édomites "invisibles". En d'autres termes, ne rien trouver, ne signifiait pas qu'il n'y avait rien. L'archéologie n'allait tout simplement pas être en mesure de le découvrir. En 2019, Ben-Yosef a expliqué sa théorie dans un article intitulé "Le Biais Architectural dans l'Archéologie Biblique Actuelle", publié dans une revue d'études de la Bible, *Vetus Testamentum*. Il a enchaîné avec une version destinée au grand public dans le journal israélien *Haaretz*, remuant le petit monde conflictuel de l'archéologie biblique.

Israël Finkelstein, le spécialiste le plus connu de l'école critique, a publié cette année une réponse dans la revue *Antiguo Oriente*, contestant l'identification du peuple des mines comme étant des Edomites, rejetant certaines des idées de Ben-Yosef comme n'étant "pas nouvelles" et d'autres pour des "défauts" d'interprétation. Le même numéro a publié une défense tout aussi détaillée de Ben-Yosef.

Israël Finkelstein, le spécialiste le plus connu de l'école critique, a publié cette année une réponse dans la revue *Antiguo Oriente*, contestant l'identification du peuple des mines comme étant des Édomites, rejetant certaines des idées de Ben-Yosef comme n'étant "pas nouvelles" et d'autres pour des "défauts" d'interprétation. Le même numéro a publié une défense tout aussi détaillée de Ben-Yosef.

L'archéologue israélien chevronné Aren Maeir, de l'université Bar-Ilan, qui a passé les 25 dernières années à diriger les fouilles de la ville philistine de Gath (la ville natale, selon la Bible, de Goliath), et qui n'est identifié à aucune des deux écoles, m'a dit que les découvertes de Ben-Yosef constituaient un argument convaincant pour démontrer qu'un peuple nomade pouvait atteindre un haut niveau de complexité sociale et politique. Il était également d'accord avec l'identification par Ben-Yosef de cette société comme Edom. Il a toutefois mis en garde contre une application trop large des conclusions de Ben-Yosef dans le but de soutenir l'exactitude du récit biblique. "Parce que les érudits n'ont soi-disant pas prêté assez d'attention aux nomades et ont trop mis l'accent sur l'architecture, cela ne signifie pas que le royaume uni de David et Salomon était un grand royaume. Néanmoins, il a salué le travail de terrain de Ben-Yosef comme "une très bonne fouille".

Thomas Levy, de l'Université de San Diego en Californie, l'un des deux archéologues en chef de la mine de cuivre édomite de Faynan, a fait l'éloge des fouilles de Timna pour avoir fourni "une belle image d'un paysage industriel de l'âge du fer s'étendant sur des centaines de kilomètres carrés". Levy a concédé que les deux exploitations minières étaient à la lisière de la zone d'activité biblique. "Et pourtant, a-t-il dit, ce travail nous donne un nouvel ensemble de données concrètes pour interroger l'ancien Israël, en partant de la périphérie immédiate de l'ancien Israël. C'est passionnant, et c'est là que les gens n'ont pas cherché."

Mais un visiteur qui se promène dans les formations étranges de la vallée de Timna, qui passe devant les sombres entrées de tunnel et les gravures énigmatiques, est obligé d'accepter les limites de ce que nous pouvons voir, même lorsque nous regardons attentivement. Nous aimons penser que tout mystère finit par se résoudre : Il suffit de creuser plus profondément, ou de fabriquer une plus grosse loupe. Mais il y a beaucoup de choses qui resteront toujours invisibles.

Ce que Ben-Yosef a produit n'est pas un argument pour ou contre l'exactitude historique de la Bible, mais une critique de sa propre profession. L'archéologie, affirme-t-il, a surestimé son autorité. Des royaumes entiers pourraient exister sous notre nez, et les archéologues n'en trouveraient jamais la moindre trace. Timna est une anomalie qui met en évidence les limites de ce que nous pouvons savoir. Il s'avère que le trésor des anciennes mines est l'humilité.



La formation de Timna connue sous le nom d'Arches. Le livre du Deutéronome décrit Israël comme un pays "dont on peut extraire le cuivre des collines". Yadid Levy

Par Matti Friedman - Photographies de Yadid Levy

Source Smithsonian Magazine - Décembre 2021

Traduction Noëlle Vauclair

<https://www.smithsonianmag.com/history/archaeological-dig-reignites-debate-old-testament-historical-accuracy-180979011/>